



CHAPITRE 111

Al-Lahab : LA FLAMME

(REVELE A MAKKAH : 5 versets)

Ce chapitre montre que les orgueilleux adversaires de la Vérité vivaient dans la rancoeur, laquelle prend la forme tangible de flammes de feu dans une autre vie (v. 3). Ce chapitre s'intitule *Lahab* en y faisant allusion, ou par allusion au nom de l'oncle du Prophète, 'Abd al-'Uzzā, qui était implacablement opposé au Prophète, Abū Lahab étant son *hunyah*, que l'on trouve au premier verset. Ce chapitre traite donc de la condition finale de l'opposition à la Vérité - l'animosité en cette vie et le feu tangible dans l'Au-delà. C'est une des premières révélations de Makkah.

Au nom d'Allāh, le Bienfaiteur, le Miséricordieux.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

1 Les mains d'Abū Lahab périront et il périra ^a

تَبَّتْ يَدَا أَبِي لَهَبٍ وَتَبَّ ۝

2 Ses richesses et ce qu'il gagne ne lui serviront pas.

مَا آغَىٰ عَنْهُ مَالُهُ وَمَا كَسَبَ ۝

3 Il brûlera dans le feu qui fait surgir les flammes -^a

سَيَصْلَىٰ نَارًا إِذْ أَتَا لَهَبًا ۝

1a. On peut appeler un homme au tempérament violent *abū-lahab* ou *père de flamme*, de même que *abu-l-khair* (*père de bonté*) désigne un *homme bon*. 'Abd al-'Uzzā, oncle du Saint Prophète et fils de son grand-père 'Abd al-Muṭṭalib, était connu sous ce nom à cause de son teint rubicond ou à cause de son tempérament violent. On raconte que le Saint Prophète, ayant reçu l'ordre de mettre sa parenté en garde, les a convoqués et leur a délivré le message Divin, et c'est alors que 'Abd al-'Uzzā s'est écrié: "Puisses-tu périr! Etait-ce pour cette raison que tu nous a convoqués?" (B. 65:cxi). On raconte également qu'il suivait le Prophète quand il allait prêcher, disant aux gens que le Prophète était un parent fou.

Ses deux mains périront signifie que tout ce qu'il a fait pour s'opposer au Prophète ne servira à rien. Et l'on ajoute que lui-même périra. On dit qu'il est mort sept jours après avoir appris la défaite des Quraish à Badr.

3a. Il a brûlé dans le feu ici-bas parce que sa vie était remplie d'amertume pour avoir failli à faire échec au progrès de la Vérité. Le feu a donné naissance à des flammes qui ont aussi brûlé les autres, y compris sa propre épouse, dont il est question dans le verset suivant. On fait aussi allusion à la forme tangible que le feu prendra dans l'Au-delà.

4 Et son épouse - la porteuse de calomnie,^a

وَأَمْرَأَتَهُ طَحْمَالَةَ الْحَطِيبِ ۖ

5 Sur son cou un collier de corde tordue!^a

فِي جِيدِهَا حَبْلٌ مِّن مَّسَدٍ ۖ

4a. Les flammes qui se sont élevées du feu dans lequel vivait Abū Lahab ont enveloppé sa propre épouse, de sorte qu'elle aussi a pris part à l'opposition envers le Prophète. On décrit ici la part qu'elle a prise dans cette opposition comme étant *hammālat al-ḥaṭab*, que l'on traduit généralement par *porteuse de combustible*. On pense que l'on fait ici allusion aux buissons épineux qu'elle apportait du bois pour les répandre sur le chemin du Prophète. Mais selon Mjd, les mots signifient *porteuse de calomnies*, car elle avait l'habitude de répandre de fausses rumeurs contre le Prophète (B. 65:cxi, 3). Les lexicologues donnent la même explication en disant que *ḥaṭab* signifie *combustible* de même que *calomnie* ou *diffamation*, et *yaḥmilu al-ḥaṭaba*, *il répand des diffamations* ou *des calomnies* (LL). Qatādah donne une explication semblable, et il ajoute qu'elle avait l'habitude de répandre de fausses rumeurs au sujet du Prophète (Rz).

5a. On dit que la femme d'Abū Lahab est morte par strangulation avec la même corde qu'elle utilisait pour apporter les buissons épineux. Mais LL explique que *jid* signifie *la partie du cou qui porte le collier*, et l'on rapporte que c'était une femme riche qui possédait un collier de pierres précieuses. Peut-être que la corde torsadée est une allusion à ses bijoux, car un collier de pierres précieuses a aussi peu de valeur aux yeux de Dieu qu'une corde. C'est la qualité intérieure que Dieu considère et non les parures extérieures. Parce qu'elle véhiculait la diffamation et la calomnie, elle était moralement aussi méprisable qu'une femme qui porte au cou un collier ou de la fibre de palmier.